Les récits de vie

# **1. La biographie**

## Historique

Il est le premier des Romains qui, après avoir jeté un [pont sur le Rhin](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/25.htm#Pont), ait attaqué les Germains au-delà de ce fleuve, et qui leur ait infligé de lourdes défaites. Il attaqua aussi les [Bretons](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/25.htm#Bretons), jusqu'alors inconnus, les vainquit, et en exigea des contributions et des otages. Au milieu de tant de succès, il n'éprouva que trois revers: l'un en Bretagne, où une [violente tempête](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/25.htm#Tempête) faillit détruire sa flotte; un autre en Gaule, devant [Gergovie](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/25.htm#Gergovie), où une légion fut mise en déroute; et le troisième sur le territoire des Germains, où ses lieutenants [Titurius et Aurunculeius](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/25.htm#titurius) périrent dans une embuscade. C'est dans [ce même temps](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/26.htm#Meme) qu'il perdit d'abord sa [mère](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/26.htm#Mere), puis sa [fille](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/1.htm#Julie), et peu après son [petit-fils](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SUET/CAES/26.htm#Petit).

**Chapitre 25 La vie des douze Césars, Suétone**

## Contenu :

Vitalie Cuif est née le 10 mars 1825 à Roche, un petit village des Ardennes. Ses parents, Jean-Nicolas Cuif et Marie-Louise-Félicité Fay, étaient cultivateurs. Quand ils s’étaient mariés en 1823, chacun avait approuvé une union aussi bien assortie : voilà un couple de fermiers qui ferait fructifier l’exploitation familiale et qui connaitrait une vie sans histoire. Alors qu’en réalité commençait une histoire pleine de larmes et de fureur. (…)

Au mois de juillet, Vitalie sentit que la fin était proche. Elle supportait mal le froid et la pluie de ce mois d’été. Comme son fils Arthur, elle s’indignait contre les incommodités de la saison. Puis elle se résignait aussitôt. Comme lui. « Que pouvons-nous y faire ? Rien » (…) Le 2 août 1907, à l’âge de 82 ans, la mère de Rimbaud termina son existence, elle qui disait : « Il y a des créatures qui sont destinées à toutes les souffrances de la vie : je suis de celles-là. » Vitalie Cuif pouvait enfin rejoindre, au cimetière de Charleville, son « bon père » et son « pauvre Arthur ».

**Madame Rimbaud, Françoise Lalande**

## Pourquoi faire écrire sa biographie ?

« [Avis](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=avis) aux [grands](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=grands) de ce [monde](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=monde) : [peu](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=peu) [importe](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=importe) ce que vous [accomplirez](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=accomplirez), la [seule](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=seule) [façon](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=facon) de vous [inscrire](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=inscrire) dans l'[Histoire](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=histoire), c'est de vous [trouver](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=trouver) un [bon biographe](http://www.evene.fr/citations/mot.php?mot=bon). » **Bernard Werber**

## Pourquoi lire une biographie ?

Il parait deux biographies par jour. Autant que de romans policiers. Les vitrines des libraires se changent en galeries de portraits, en photos de classe, en mémentos. (…) Pourquoi ? C’est tout bête : parce que le public en redemande. Les chiffres sont là. Les achats de « vies » ont dépassé, ces derniers mois, ceux des livres d’histoire et des policiers. Ils approchent les records des romans sentimentaux. Les vieux lecteurs apaisent ainsi leur nostalgie ; les jeunes, tout aussi preneurs, étanchent leur soif d’authentique.

Personnalisation outrée de la vie politique, consommation forcée de prodiges à longueur d’antenne, nécrologies à tous les repas, besoin d’exister par procuration faute de vivre soi même des vies photogéniques, rejet de romans trop nombriliques et formalistes, sensation que notre Histoire n’est plus à faire, qu’elle est derrière nous ou bien qu’elle est le fait des hommes plus que des idées et des masses… : les origines de cette boulimie ne manquent pas.

Le phénomène, lui, est là. L’avenir dira si l’édition du vingtième siècle a crevé ou non, bouche ouverte, de grande bouffe biophagique !

**Article du journal Le Monde (8 novembre 1985), B. Poirot-Delpech**

La littérature, la production littéraire n’est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l’homme et de l’organisation ; je puis goûter une œuvre, mais il m’est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l’homme même ; - et je dirais volontiers : tel arbre, tel fruit. L’étude littéraire mène ainsi tout naturellement à l’étude morale. […] connaître et bien connaître un homme de plus, surtout si cet homme est un individu marquant et célèbre, c’est une grande chose qui ne saurait être à dédaigner.

**Sainte-Beuve, dans un article sur Chateaubriand de 1863**

## Définition

# **2. L’autobiographie**

* **Pourquoi écrivent-ils sur eux-mêmes ?**

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien fait ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

🡪 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Confessions, J.J. Rousseau**

« J’écris dans l’espoir que mon histoire ne verra pas le jour ; je me flatte que dans ma dernière maladie, devenu enfin sage, je ferai brûler à ma présence tous mes cahiers. Si cela n’arrive pas, le lecteur me pardonnera, quand il saura que celui d’écrire mes Mémoires fut le seul remède que j’ai cru pouvoir employer pour ne pas devenir fou ou mourir de chagrin à cause des désagréments que les coquins qui se trouvaient dans le château du comte de Waldstein à Dux m’ont fait essuyer. En m’occupant à écrire dix à douze heures par jour, j’ai empêché le noir chagrin de me tuer ou de me faire perdre la raison. »

🡪 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ **Histoire de ma vie, Giacomo Casanova**

Ayant été atteint, dans la première fleur de la jeunesse, d’une maladie morale abominable, je raconte ce qui m’est arrivé pendant trois ans. Si j’étais seul malade, je n’en dirais rien ; mais comme il y en a beaucoup d’autres que moi qui souffrent du même mal, j’écris pour ceux là, sans savoir s’ils y feront attention ;…

🡪 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ **Confession d’un enfant du siècle, Alfred de Musset**

D'abord, je n'entreprends ces mémoires qu'avec le dessein formel de ne disposer d'aucun nom que du mien propre dans tout ce qui concernera ma vie privée ; j'écris principalement pour **rendre** **compte de moi à moi-même**. Je n'ai jamais été heureux; je n'ai jamais atteint le bonheur que j'ai poursuivi avec une persévérance qui tient à l'ardeur naturelle de m'on âme. Personne ne sait quel était le bonheur que je cherchais ; personne n'a connu entièrement le fond de mon coeur. La plupart des sentiments y sont restés ensevelis, ou ne se sont montrés dans mes ouvrages que comme appliqués à des êtres imaginaires. Aujourd'hui que je regrette encore mes chimères sans les poursuivre, que parvenu au sommet de la vie je descends vers la tombe, je veux avant de mourir remonter vers mes belles années, expliquer mon inexplicable cœur, voir enfin ce que je pourrai dire lorsque ma plume, sans contrainte s'abandonnera à tous mes souvenirs

🡪\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ **Mémoire d’outre tombe, Préface, Chateaubriand**

Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la [littérature](http://www.evene.fr/livres/actualite/mariage-du-7e-art-et-de-la-litterature-3147.php) me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de [Dieu](http://www.evene.fr/culture/lieux/fnac-de-lyon-part-dieu-5230.php) pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœurs. En écrivant une [œuvre nourrie](http://www.evene.fr/tout/oeuvre-nourries) de mon [histoire](http://www.evene.fr/arts/actualite/exposition-histoire-a-soi-galerie-noisy-sec-869.php), je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servirais l'humanité : quel plus beau [cadeau](http://www.evene.fr/cadeaux/) lui faire que des livres ?

🡪 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_ **Mémoire d’une jeune fille rangée, Simone de Beauvoir**

**Le cas particulier : journal intime**

Samedi 20 juin 1942

Il y a plusieurs jours que je n’ai plus écrit ; il me fallait réfléchir une fois pour toutes à ce que signifie un Journal. C’est pour moi une sensation bien singulière que d’exprimer mes pensées, non seulement parce que je n’ai jamais écrit encore, mais parce qu’il me semble que, plus tard, ni moi ni qui que ce soit d’autre ne s’intéresserait aux confidences d’une écolière de treize ans. Enfin, cela n’a aucune importance. J’ai envie d’écrire, et bien plus encore de sonder mon cœur à propos de toutes sortes de choses. "Le papier est plus patient que les hommes." Ce dicton me traversa l’esprit alors qu’un jour de légère mélancolie je m’ennuyais à cent sous l’heure, la tête appuyée sur les mains, trop cafardeuse pour me décider à sortir ou à rester chez moi. Oui, en effet, le papier est patient, et, comme je présume que personne ne se souciera de cahier cartonné dignement intitulé *Journal,* je n’ai aucune intention de jamais le faire lire, à moins que je ne rencontre dans ma vie l’*Ami* ou l’*Amie* à qui le montrer. Me voilà arrivée au point de départ, à l’idée de commencer ce Journal : je n’ai pas d’amie. **Journal, Anne Frank**

🡪 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Au village d’O…, 20 mars 18..

Le médecin me quitte. Je l’ai obligé à s’expliquer enfin. Il a eu beau dissimuler, il lui a fallu me confesser toute la vérité. Je vais mourir : oui, je vais mourir bientôt ; les rivières vont dégeler, et je m’en irai probablement avec les derniers glaçons… Où irai-je ? Dieu le sait ! A la mer aussi ! Eh bien ! quoi ! s’il faut mourir, autant vaut mourir au printemps… Mais n’est-il pas ridicule de commencer un journal peut-être quinze jours seulement avant l’heure de la mort ? Bah ! qu’est ce que cela fait ? En quoi quinze jours diffèrent-ils de quinze ans, de quinze siècles ? En face de l’éternité, tout est néant, dit-on –soit- mais dans ce cas, l’éternité même n’est que néant. Il me sembla que je tombe dans la métaphysique, c’est mauvais signe ; aurais-je peur ? Mieux vaut raconter quelque chose. Le temps est humide, le vent souffle avec violence. Il m’est défendu de sortir. Que raconterai-je ? Un homme bien élevé ne parle pas de ses maladies ; écrire un roman n’est pas de mon ressort ; raisonner sur de graves sujets est au-dessus de mes forces ; la description des objets qui m’entourent ne m’offrirait aucun plaisir ; ne rien faire est ennuyeux ; lire me fatigue… Ah ! je vais me raconter ma propre vie. Quelle bonne idée ! Cette revue de soi-même est chose convenable avant la mort, et ne peut nuire à personne. Je commence.

Je suis né, il y a trente ans, d’une famille de propriétaires aisés. Mon père était un terrible joueur, ma mère, une femme de grand caractère (…)

**Journal d’un homme de trop, Tourgueniev**

**Voici la dernière page du livre Journal d’un homme de trop. Qui est le narrateur ?**

Nous avons trouvé sous ces dernières lignes l’esquisse d’une tête avec un grand toupet, des moustaches, des yeux fixes et des cils en rayons, et sous cette esquisse les mots monsieur et votre très humble serviteur répétés plusieurs fois. L’écriture de ces mots ne ressemble en rien à celle du manuscrit. Cette découverte nous donne le droit de supposer que le dessin et les mots ont été ajoutés après coup et par une main étrangère, d’autant plus que nous avons tout lieu de supposer que M. Tchoulkatourine est décédé, en effet, pendant la nuit du 1er au 2 avril, dans sa propriété héréditaire d’O…

## **Le pacte de .**

D’ailleurs, j’avertis charitablement les personnes qui me liront que mon intention, en écrivant ce journal, est de n’employer aucune réticence, pas plus vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis des autres. J’entends y mettre au contraire toute la franchise qui est en moi et, quand il le faudra, toute la brutalité qui est dans la vie. Ce n’est pas de ma faute si les âmes, dont on arrache les voiles et qu’on montre à nu, exhalent une si forte odeur de pourriture.

**Octave Mirbeau, Journal d’une femme de chambre**

À l'hôtel-pension Mermonts où je fis arrêter la jeep, il n'y avait personne pour m'accueillir. On y avait vaguement entendu parler de ma mère, mais on ne la connaissait pas. Mes amis étaient dispersés. Il me fallut plusieurs heures pour connaître la vérité. Ma mère était morte trois ans et demi auparavant, quelques mois après mon départ pour l'Angleterre. Mais elle savait bien que je ne pouvais pas tenir debout sans me sentir soutenu par elle et elle avait pris ses précautions. Au cours des derniers jours qui avaient précédé sa mort, elle avait écrit près de deux cent cinquante lettres, qu'elle avait fait parvenir à son amie en Suisse. Je ne devais pas savoir – les lettres devaient m'être expédiées régulièrement – c'était cela, sans doute, qu'elle combinait avec amour, lorsque j'avais saisi cette expression de ruse dans son regard, à la clinique Saint-Antoine, où j'étais venu la voir pour la dernière fois. Je continuai donc à recevoir de ma mère la force et le courage qu'il me fallait pour persévérer, alors qu'elle était morte depuis plus de trois ans. Le cordon ombilical avait continué à fonctionner.

**Romain Gary, La promesse de l’aube (1960)**

Le livre finit donc sur cette révélation terrible et extraordinaire : Nina est morte en 1941, « trois ans et demi auparavant, quelques mois après [son] départ en Angleterre », mais grâce à des lettres envoyées à son fils *post mortem*, subterfuge inventé dans un comble d'amour, « le cordon ombilical avait continué à fonctionner ». Hélas ce subterfuge en cache un autre et la vérité est encore plus pénible à révéler. À vrai dire, Gary était tout à fait au courant de la maladie de sa mère, la scène d'adieu à l'hôpital de Nice correspond probablement à la réalité de leur dernière rencontre. Et il a été informé de la mort de sa mère très rapidement, à Londres; celle-ci a été accompagnée jusqu'à la fin par Sylvia et René Agid, ses amis de jeunesse à qui le livre est, en toute justice, dédié. Enfin, pire que tout, elle n'a jamais écrit la moindre lettre « posthume » à lui envoyer. C'est une invention très émouvante et très habile d'écrivain.

**Mireille Sacotte, Biographe de Romain Gary, postface de l'édition Quarto-Gallimard.**